

Menton : ils vivent dans les toilettes publiques depuis un an

MISÈRE Marie et Jeannot n'ont pas été épargnés par la vie. Une histoire qui les a amenés à vivre dans des conditions intolérables. Et dans l'indifférence générale

Ils ont une vue imprenable sur l'une des plus belles plages de la Côte... Depuis les toilettes publiques où ils vivent depuis un an. Marie, 62 ans, et Jeannot Rolin, 69 ans, cherchent à faire bonne figure au moment où ils nous font visiter leur « *home sweet home* ». Marie est un petit bout de femme à l'œil pétillant. Elle est presque fière de montrer les toilettes qu'elle gère depuis douze ans à Menton, face à la plage des Sablottes. Il faut dire qu'elle en passe des heures, chaque jour, à rendre le lieu d'une propreté irréprochable. Des toilettes qui accueillent chaque été des milliers de touristes jusqu'à parfois tard dans la nuit : « *Nous pouvons sortir nos affaires seulement une fois que tout le monde est parti. Mais je ne vous dis pas l'odeur. Les gens sont d'une saleté incroyable, surtout quand ils ne sont pas chez eux* ».

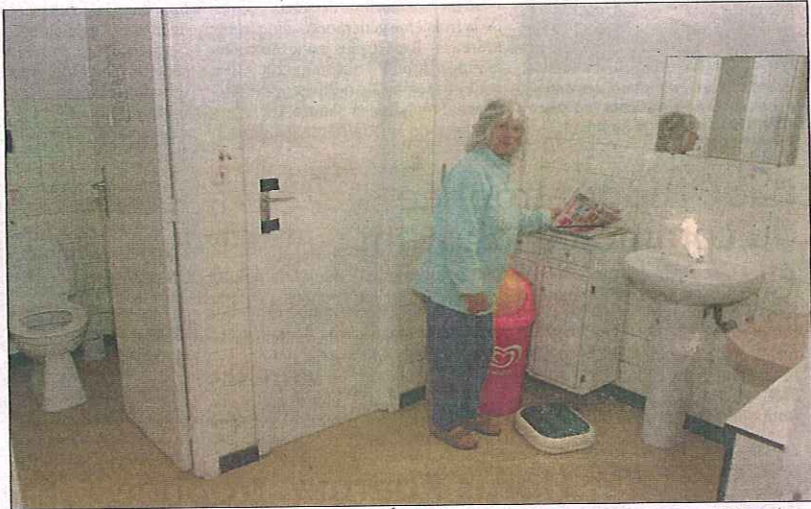
Son fils est assassiné et son mari amputé

Marie est désormais chez elle dans ces toilettes après une succession d'événements dramatiques qui feraient passer Cosette pour une reine de la chance. Il y a deux ans, le meurtre de son fils avait défrayé la chronique. Cantonnier à Beausoleil, il a été poignardé à 33 reprises dans une

cave. Un voisin a été interpellé et l'affaire passera aux assises en décembre prochain.

Son mari, Jeannot, a vu son état de santé et plus particulièrement son diabète s'aggraver après cette horrible histoire. Et l'an dernier, il a dû être amputé d'une jambe. Le début de la descente aux enfers. Durant son séjour à l'hôpital, son propriétaire en a profité pour récupérer pour sa famille le logement que le couple occupait dans la vieille ville de Menton. Une habitation devenue de toute façon inaccessible à Jeannot qui se déplace avec une prothèse. Il ne restait plus qu'une solution aux deux seniors, vivre sur le lieu de travail de Marie : « *J'ai passé des journées entières à tout récupérer pour essayer de faire partir les odeurs d'urine qui persistent un peu de toute façon. Et nous avons aménagé une pièce où étaient entreposés les produits ménagers pour que Jeannot puisse dormir. Moi, je me débrouille avec un lit de camp dans une espèce de petite cuisine que nous avons aménagée* ».

Cuisine est un bien grand mot pour cette minuscule pièce à l'installation électrique obsolète et sans chauffage. « *Nous sortons un petit poêle de secours quand les toilettes sont fermées* », explique avec fatalisme Marie.



Marie et Jeannot se sont créés leurs petites habitudes, entre une douche et un W-C. (Photo Olivier Poisson)

Une femme dont le courage est admiré par les quelques rares bonnes âmes qui essayent de les épauler : « *L'an dernier, raconte Sylvie, une amie qui les assiste dans les démarches administratives, il y a eu de fortes pluies et une canalisation d'égout s'est cassée. Toute l'eau nauséabonde a déferlé dans les toilettes. Marie, sans broncher, a*

épongé trois jours et trois nuits durant. Sans que personne lui vienne en aide. »

Des promesses, que des promesses

Une femme aussi courageuse que dépassée par les événements : « *Nous avons fait des demandes de logements (lire par ailleurs), mais c'est bien compliqué. Pourtant, nous gagnons environ 1 000 euros par mois et nous pourrions payer un loyer modéré.* » Sa fille, Christine, est d'autant plus inquiète que sa mère sera à la retraite dans deux ans : « *J'ai vraiment peur qu'ils finissent à la rue. Il faut vraiment que quelqu'un se bouge* », se désespère-t-elle.

Mais au final, personne ne semble réellement savoir comment, à quelques mètres d'une plage où l'insouciance et la richesse de la Côte d'Azur s'exposent au soleil, Marie et Jeannot peuvent vivre dans de telles conditions au vu et au su de tous. Personne, sauf Marie dont l'œil pétillant est devenu espiègle : « *Si vous saviez combien de fois, nous avons entendu "Oui, oui, on va vous aider". Mais les paroles s'envolent et nous, on reste là.* »

OLIVIER POISSON
opoisson@nicematin.fr

« Nous préférons qu'ils soient là que dans la rue ! »

Interrogée sur les conditions de vie de Marie et Jeannot, la municipalité de Menton nous a répondu par l'intermédiaire de son directeur général des services, Alain Thirion : « *Nous connaissons le cas de ce couple, puisque la femme est salariée de la ville. Elle touche une petite paie et la complète avec les revenus tirés des toilettes publiques. Mais leur demande de logement n'a pas pu aboutir. Nous avons un petit parc et le mari est handicapé. Il lui fallait donc une habitation adaptée. C'est un dossier prioritaire, mais nous n'avons pas de solution miracle. Pour l'instant, on préfère qu'ils soient là que dans la rue.* »



« *Nous avons aménagé une pièce où étaient entreposés les produits ménagers pour que Jeannot puisse dormir. Moi, je me débrouille avec un lit de camp dans une espèce de petite cuisine que nous avons aménagée.* » (Photo Olivier Poisson)

DANS 3 JOURS ...

Où? Où?
Où?
Où?

Terrasses de Fontvieille
A MONACO

En bref

Perturbation route de la Vésubie

À la suite des fortes intempéries de ces derniers jours, un éboulement est survenu la nuit dernière 400 mètres au-dessus de la route où se déroule le chantier en amont du tunnel des Portes de la Vésubie. En conséquence, des travaux s'effectueront sans interruption

de 9 h à 16 h 45 à partir d'aujourd'hui jusqu'à vendredi 4 décembre; du lundi 7 au vendredi 11 décembre et du lundi 14 au vendredi 18 décembre. Pendant ces plages horaires, la circulation sur la RD 2 565 sera impossible. Une déviation sera mise en place par la RD 19 (Duranus) et la RD 20 (Levens)

pour rejoindre la RD 6 202. Un autre itinéraire de déstagement – recommandé pour les poids lourds – est aussi possible par la RD 2 205 par Valdebllore et la Colmiane. La circulation sera rétablie tous les soirs à 16 h 45 jusqu'à 9 h le lendemain matin, ainsi que les week-ends, et du 18 décembre 16 h 45 au lundi 4 janvier 9 h.